

RÉSUMÉS - ΠΕΡΙΛΗΨΕΙΣ

D. N. MARONITIS, *Quête et retour d'Ulysse. II. De la quête extérieure à la quête intérieure.* Deuxième partie de l'étude (voir 'Ελληνικά 21 [1968] 291-346).

Au début l'auteur regroupe les données générales de la première partie: la composition consciemment et intentionnellement bipolaire de l'*Odyssee*, avec le développement parallèle de deux thèmes (celui du retour et celui de la quête); la complexité de l'oeuvre dans la forme et dans le fond, par suite de cette double dimension; la cohérence et la trajectoire en cercle que suit, dans son évolution à travers les chants α - δ , le thème de la quête extérieure, tant au point de vue de la forme qu'au point de vue du fond; la compensation narrative du long séjour d'Ulysse dans l'île de Calypso, par la longueur des chants α - δ qui sont consacrés au thème de la quête extérieure; l'aspect dramatique que l'auteur donne au retour en intercalant entre l'intention et sa réalisation le thème de la quête du héros; l'effort de disposer dans le récit de la place nécessaire pour une première connaissance indirecte avec le personnage d'Ulysse avant que le héros en personne ne fasse son entrée dans le poème.

En suite l'auteur étudie le problème des rapports d'Ulysse, et tant que héros pré-odysséen, avec l'*Odyssee*, et signale le fait que l'*Odyssee* constitue pour Ulysse, malgré sa carrière précédente, pro-épique et épique, un nouveau début. Le fil conducteur de ces rapports est fourni par son nom, notamment la façon dont le poète fait l'étymologie du nom d'Ulysse le rapprochant du verbe $\delta\delta\sigma\sigma\omicron\mu\alpha\iota$. Les passages qui contiennent ce rapprochement étymologique se distinguent en deux catégories: à la première (α 60 - 62, ε 339 - 340, ε 423, τ 275 - 276) appartiennent ceux qui déterminent le destin odysseén du héros — l'agent est toujours un dieu (Zeus ou Poseidon) et la victime Ulysse — et qui projettent une image de héros souffrant, subissant la colère des dieux;

le passage τ 406 et suiv. reste isolé: là, le participe passé *ὄδυσσάμενος* a comme sujet Autolycos (et par extension Ulysse) et comme complément syntaxique le reste des hommes. Le premier emploi du verbe est considéré comme étant typiquement épique, le deuxième pro-épique et novellistique.

La constatation de cette différence conduit progressivement aux conclusions suivantes:

a) On doit considérer comme modèle mythique de l'Ulysse pro-épique Autolycos à la ruse magique, amoral, et aux expériences multiples condensées dans le participe *ὄδυσσάμενος* de τ 407. Le petit-fils (comme le grand-père) provoquait chez les victimes de sa traditionnelle *κλεπτοσύνη*, à côté de l'admiration, un sentiment de frustration qui touchait à la colère et à la haine.

b) Avec la charge héritée d'une telle ruse, Ulysse, à un moment donné, pénètre dans le monde héroïque de l'épopée. Dans le cycle troyen pré-odysseén il connaît sa première métamorphose: sa *κλεπτοσύνη* se met au service d'une finalité épique de guerre. Pourtant, même dans ce nouveau contexte, Ulysse, par cupidité ou par nécessité, accomplit sans cesse des actes qui provoquent autour de lui le mécontentement et la haine, non seulement chez ses ennemis mais aussi chez ses amis: Le héros demeure, au cours de cette première phase épique, encore un *ὄδυσσάμενος* 'Ὀδυσσεύς.

c) Au fond l'*Iliade* tourne le scandale de l' *ὄδυσσάμενος* 'Ὀδυσσεύς en laissant en dehors de son cadre thématique tous les épisodes de la tradition concernant le caractère du héros.

d) La métamorphose finale et définitive d'Ulysse (de héros qui, par sa ruse, provoque et mécontente ses frères humains, à un héros qui subit la colère des dieux) se réalise dans l'*Odyssee*, qui unit et dépasse toutes les phases précédentes de l'Ulysse traditionnel (pro-épique et pré-odysseén). Cette métamorphose est plus évidente aux passages suivants: dans les récits fictifs du héros au cours du poème, à savoir dans leur qualité et leur finalité; dans l'épisode "*Ὀπλων κρίσις*, comme l'*Odyssee* l'absorbe et le revêt de façon épique dans la *Νέκυνια*; enfin et surtout dans le neuvième chant du poème, c'est-à-dire dans le conflit du héros avec Polyphème. Dans ce dernier épisode, Ulysse se comporte comme un héros pro-épique, sur le modèle d'Autolycos (dans des conditions pourtant qui justifient absolument l'exercice de sa traditionnelle

κλεπτοσύνη), mais aussi comme un héros marin (en quoi il est même le précurseur de la science ionienne), et comme un héros épique pur (montrant avec ostentation sa dépendance de l'*Illiade* et de l'*Odyssee*). A la fin du chant, lorsqu' Ulysse révèle sa véritable identité au Cyclope, le nom *'Οδυσσεὺς* devient même un miroir qui reflète le destin traditionnel et odysseén du héros. Pour la dernière fois Ulysse se montre provocant (pourtant ce n'est plus par intérêt personnel), et tout de suite après, par son nom signifiant, il devient l'objet du courroux de Poseidon, qui le suivra à travers toute l'*Odyssee*. La "Cyclopée" est, de ce point de vue, le pont le plus solide qui nous permet de passer de l'*ὀδυσσάμενος* à l'*ὀδυσσειακὸς 'Οδυσσεὺς* à savoir au héros qui souffre patiemment, mais qui ne cesse d'être *πολύτροπος*.

TH. SARIKAKIS, *Inscriptions inédites de Nicopolis en Épire*.

Publication de quinze inscriptions inédites de Ἀκτιὰ Νικόπολις.

Deux de ces inscriptions sont écrites en latin, les autres en grec. La plus importante des inscriptions latines est la première; c'est une dédicace à Auguste et aux *Lares Augusti*. Les inscriptions grecques sont du type funéraire, à l'exception du n° 5, qui est honorifique.

LINOS POLITIS, *Catalogues supplémentaires des manuscrits de l' Athos. I. Manuscrits de Kutlumus*.

Voir tome 24, p. 109-148, 347-377. Dans cette troisième (et dernière) partie sont décrits, d'une manière plus sommaire, les mss plus récents, du XIX^e (après 1830) et du XX^e siècle. Ils sont classés: I Mss divers (n^{os} 146-193); II Catalogues des mss, etc. (n^{os} 194-198); III Mss écrits par Joasaph (devenu plus tard higoumène de Kutlumus) et son élève Cyrille (1833-1880) (n^{os} 199-222); IV Acolouthies (par ordre alphabétique des saints) (n^{os} 223-253); V Mss tout récents (du XX^e siècle) et insignifiants (n^{os} 254-283). A la fin sont données des tables de concordances des cotes de la bibliothèque du couvent avec les numéros du catalogue.

LINOS POLITIS, *Manuscrits de deux collections privées* (pl. 1 - 2).

I. Collection Anastase Vrontis. Description de quelques feuilles,

provenant de la collection du regretté A. Vrontis, folkloriste et historien du Dodécanèse. Ces feuilles qui se trouvaient autrefois à Rhodes sont actuellement à Athènes, chez Monsieur Ilias Tsinganos. Il s'agit surtout de: 1) 24 feuilles de parchemin, du XII^e siècle, contenant le Commentaire sur les Evangiles de Jean et Luc par Théophylacte de Bulgarie; description et reconstitution des quaternions du manuscrit dont elles proviennent; 2) 2 feuilles de papier du début du XVI^e siècle, d'un ms qui contenait la traduction néo-grecque bien connue de la *Guerre de Troie* (voir aussi plus bas, p. 227-234); 3) quelques autres feuilles de parchemin et de papier.

II. *Collection de M. Giannakis, Athènes.* Description détaillée de quatre mss de musique byzantine, de la deuxième moitié du XVIII^e siècle.

J. K. CHASSIOTIS, *Migrations grecques dans le royaume de Naples au XVII^e siècle.*

Cette étude traite des renseignements concernant les colonies grecques en Espagne et dans le royaume espagnol de Naples au XVII^e siècle. L'auteur met au jour des témoignages inconnus tirés de documents inédits trouvés dans les archives espagnoles (notamment celles du Ministère des Affaires Etrangères à Madrid et surtout celles des Archives Générales de Simancas), dont on peut déduire que même au XVII^e siècle plusieurs tentatives avaient été faites pour la migration de familles grecques dans diverses régions de l'état espagnol. Auparavant il était seulement connu que des habitants du sud-ouest du Péloponèse s'étaient établis, par groupes, à Naples et en Sicile au XVI^e siècle.

Les premiers efforts de migration systématique des Grecs en territoire espagnol ont été faits en 1607 et en 1608. Il s'agit des plans dûs à l'initiative grecque que l'ambassadeur espagnol à Rome, de Castro, a tenté de réaliser, et qui d'ailleurs étaient similaires à ceux mis en oeuvre pour la colonisation de Valence, de la Murcie, de l'Andalousie et de l'Estrémadure, d'où les "moriscos" avaient été expulsés.

En 1640 de nouveaux efforts sont faits pour l'émigration de familles grecques de Mani au royaume de Naples par l'intercession de César Latino, consul espagnol à Zante, auprès du vice-roi

de Naples. Ces tentatives ont échoué à cause de la violente réaction des Vénitiens qui, d'ailleurs, ont pris soin d'exterminer les premiers émigrés, à Corfou, en 1644.

Après cet échec, les Maniates envoyèrent leur évêque Christophore au Marquis de la Fuente, ambassadeur d'Espagne à Venise, à qui il soumit un long mémorandum dont les clauses déterminaient les conditions de leur établissement en territoire espagnol. Les négociations n'ont pas alors abouti, surtout à cause des hésitations des bureaucrates de Madrid, ce qui obligea les Grecs à reprendre les pourparlers, en 1655, en demandant cette fois non seulement leur établissement à Naples mais aussi l'intervention armée des Espagnols dans la presqu'île de Mani, où entretemps les hostilités avaient commencé entre Maniates et Turcs.

Vers la fin de 1674, 175 habitants du village Prastio de Mani réussirent enfin à débarquer à Brindisi. Ces émigrés passèrent plus tard à des régions plus à l'ouest afin d'échapper aux pressions de l'archevêque de Tarente qui les poussait à abandonner le rite orthodoxe.

En 1672 de nouvelles négociations ont commencé entre Maniates et Espagnols pour une migration à grande échelle des habitants de Mani dans différents fiefs du royaume de Naples. Les représentants des Maniates étaient Stéphane et Démètre Médicos, qui avaient entrepris, deux ans auparavant, une mission analogue auprès du duc de Toscane.

Les négociations entre Maniates et Espagnols furent longues et très difficiles; cependant les Maniates s'empressèrent d'offrir leur aide aux Espagnols durant la révolution de Sicile. Ce n'est qu'après huit ans d'efforts continus qu'un accord fut établi entre les parties, que l'approbation des autorités ecclésiastiques fut obtenue ainsi que le soutien économique des barons du royaume, qui accueillerait dans leurs terres les nouveaux colons.

L'auteur publie en appendice des spécimens de documents qu'il a utilisés pour la présente étude, avec un résumé et une brève description de chacun d'eux.

E. KRIARAS, *Erreurs de méthode et règles fondamentales concernant l'édition de textes néo-helléniques.*

L'auteur discute du point de vue méthodologique certaines

idées concernant l'édition de textes populaires néo-grecs. Ces idées ont été formulées par P. Joannou à la suite de deux comptes rendus que l'auteur avait fait paraître récemment sur le texte, édité par Joannou, d'une traduction anonyme, en dialecte crétois, du *Pastor fido* de Guarini.

SP. A. EVANGELATOS, *Georges Mormoris, le poète d'Amyntas* (pl. 3-4).

L'auteur est parti d'une note manuscrite intéressante de Pier Antonio Serassi (1721 - 1791), selon laquelle la libre traduction grecque d'*Aminta* de Torquato Tasso a été faite par le médecin Georges Mormoris, originaire de Cythère. L'auteur a découvert des éléments biographiques pour ce traducteur; le renseignement, jusqu' à présent inconnu, donné par Serassi, est confirmé par les données chronologiques de la biographie de Mormoris et surtout de son séjour en Italie, ainsi que par certains autres témoignages. L'auteur signale les différences essentielles entre le texte de la traduction grecque et l'original italien, attribue à l'oeuvre une valeur philologique et dramatique, et formule, à la fin, l'hypothèse qu'elle a été écrite non seulement pour être lue, mais peut-être aussi pour être présentée au théâtre.

P. S. PISTAS, *Les chansons de l'Enkolpion de Rigas Veletinlis*.

Le dernier livre de Rigas Veletinlis, l' *Enkolpion* (*Manuel*), dont nous ne possédons aucun exemplaire, de même qu'aucune copie manuscrite, comprenait en plus de ses autres matières deux chansons patriotiques. D'après les documents de l'instruction de Rigas et de ses compagnons par les autorités autrichiennes, ces deux chansons étaient des imitations, l'une de la chanson française *La Carmagnole*, l'autre de la chanson allemande *Freut euch des Lebens*.

S'appuyant sur ces documents, plusieurs érudits ont cherché à trouver des traductions grecques de ces deux chansons, parmi les chansons patriotiques anonymes de l'époque, toutefois sans aucun résultat. Cependant, en 1960, L. Vranoussis a montré que le terme «imitation», cité dans les documents, signifiait seulement «sur l'air de», et, par là, que l'*Hymne Patriotique* (“*Toutes les nations combattent et s'élancent contre leurs tyrans...*”) attribué,

non sans certaines réserves, à Rigas, était chanté sur l'air de la *Carmagnole* française et qu'il était bien l'une des chansons du *Manuel*.

En suivant la même méthode, l'auteur montre que l'autre des deux chansons du *Manuel*, qui était chantée sur l'air de *Freut euch des Lebens*, est la chanson "Qu' attendez-vous amis et frères", attribuée jusqu'à présent à tort à Stefanos Kanellos. Cette identification est en plus confirmée par un témoignage du voyageur anglais Henry Holland, en 1812.

HÉLÈNE TSANTSANOGLOU, *Un manuscrit des Lyriques d'Athanasios Christopoulos au British Museum*.

Étude du Ms. Add. 8235 du British Museum, qui a été écrit avant 1827 et contient les *Lyriques*, le recueil poétique d'Athanasios Christopoulos. La comparaison du texte de ce ms avec les éditions parues avant 1827 prouve que c'est une copie de la première édition (Vienne, 1811). D'autres problèmes connexes sont effleurés au passage, surtout celui de la paternité de certains poèmes et œuvres en prose qui avaient été attribués à Christopoulos.

NOTES

E. KRIARAS, *Rémarques linguistiques sur des textes hagiographiques*.—L'auteur fait des remarques linguistiques et critiques sur le texte de quatre vies de saints, publiées par Paul van den Ven dans son livre *La légende de Saint-Spyridon, évêque de Thrimithonte* (1953).

LINOS POLITIS, *Deux feuilles d'un manuscrit de la Guerre de Troie*.—La traduction néo-grecque du roman de Benoît de Sainte-Maure sur *La Guerre de Troie* est connue par cinq mss, mais elle est restée jusqu' aujourd'hui inédite. On publie quelques vers, contenus dans deux feuilles conservées dans une collection privée (voir plus haut, p. 111), tout en donnant dans l'apparat les variantes des deux meilleurs mss. Le texte donné par le nouveau fragment n'est pas satisfaisant.

LINOS POLITIS, *La reconstitution d'un passage de l'Eroto-kritos*.—La reconstitution, proposée par E. Kriaras (voir 'Ελληνι-

καὶ 21 [1968] 410-412), de lire *τσι νιές* au lieu de *τσι νιές* dans l'*Erotokritos* IV 1069, est discutée et rejetée, à cause surtout du texte cohérent offert par le meilleur témoin, qui est l'*editio princeps* de Venise de 1713.

KATINA VEΪ'KOU-SERAMETI, *Un manuscrit du Manuel de la Peinture conservé à Xanthi*.—Description d'un manuscrit de la fin du XVIII^e ou du début du XIX^e siècle qui contient le *Manuel de la Peinture*, et qui se trouve dans la bibliothèque privée de l'auteur à Xanthi. Le texte présente bon nombre de différences avec celui du *Manuel* bien connu de Dionysios de Phourna, dont plusieurs prouvent l'influence de l'iconographie occidentale. Le ms est intéressant aussi au point de vue linguistique.

ATH. KARATHANASSIS, *Un récit de Valaoritis source d'inspiration pour Sikelianòs*.—L'auteur signale le rapport entre la première unité du poème *Achelòos* de Sikelianòs et la biographie du clefte Ambelogiannis publiée par Valaoritis dans les notes de son *Athanase Diakos*. Les ressemblances en sont caractéristiques et prouvent que le récit de Valaoritis fut, dans ce cas, une source pour Sikelianòs.

D. LIPOURLIS, *Λουφρά, τὰ—ροφλά, τὰ*.—Étymologie du nom *λουφρά, τὰ*, que l'on rencontre dans l'idiome néo-grec d'Apollonias en Bithynie, et qui signifie «des yeux». Rapprochement de ce nom avec le nom *ροφλά, τὰ*, des idiomes néo-grecs de Thrace, qui a la même signification. Ces noms doivent tous les deux remonter à l'adjectif grec ancien *ὀρφνός*.

κατακου

αμαπατητλαου και ουκ εμεριμει φαρλαυπομ τις λαλακρησ
 εφ βασιδειω σωδθ διαμωκε τις ουδισασ διελαθ οχ πλωσ δε μοιοδκ
 σι μεμνησ αι τις γαλιλαιασ αλλε φ οβουτ πελαπορι μου φησ και
 βαροισ γαλιαιοι τοις τοις αε ιασι ααυε ρεοτε ροι η χειρωωποσ διοσ
 και ουδασ ο γαλιαιεσ ου και εις μνημη με βαλλοισ και τ πελαπο
 μορομ χλ τουτο λ φ ομ τσ αμ δλοσ ησ αν γε με τε γαλιαιοριου δαν
 οσ πολλω πρηματω ρω μασιεσ επρεσ ον αρμασ ητωσασ εκ ελιωκ
 το υδασ ο τοιουτοσ και υτ ορ δε ι κ προδομ ποι εισ θα
 τα λαπε δε ακουασ γαλιαιαμ επρωτωσ ησ φ οσ μεσ γαλιαιεσ αιμ ε
 ηρωδ ηρω οτι κ τις δεσποτασ του ηρωδουε αιμ αμε πεμ βραυτ πε
 ηρωδ ηρωτ και αιτ εμ ιεροσολυμοισ γυτα αιεσ ταισ ημεραιοσ οδε
 ηρωδ ειδωμ τ ηρωδ ηρωτ ηρωδ ηρωτ ηρωδ ηρωτ ηρωδ ηρωτ ηρωδ ηρωτ
 Δαπο ακου φη πολλω περιαιτο και ηλ περ ζιση μειορι δε μνημει
 γημομ επρωτα δε αιτ εμ λ οισ ι κωσ οισ αιε δε ουδεν ασ κριμα
 τοσ λτω φη κεισ δε οι φ ρ χι εροισ και οι βραμαλ λτορωσ και η
 ρρωιω ησ ασ δε ουδεν ησ δε αιτο ηρωδ ησ ουω τοισ τραπευμασ
 αιρωιεσ εμ παιζασ περ ια λαυτ εσθη τα λαμπραμ αμε πεμ βραυτ
 τω πελατ δε μομ το δε φιλοιοτε πελατ εσ ηρωδ ησ εμ αιη τη λ
 ηρωδ ησ δε μομ το δε φιλοιοτε πελατ εσ ηρωδ ησ εμ αιη τη λ
 δε ουκ ελασ αμε μ τοσ αρχιερεισ ετωσ αρχημ τασ ετ λαομ ειπε η
 περ αιτωσ προσ ημ και τε μοι τ αμορ τοιωσασ απο φρε φοι τοι λαομ
 και ιδου αιμ εμ πιον υμ αμα κειμασ ουδεν εσ ωρ ημ τω αρη του
 αιτιωρ ωμ και ησ φησ και αιτ εμ δε ουδεν ρωιδ ησ αμε πεμ βραυτ
 υμασ ηρ αιτ και ιδου αζιορου δερ βαμασ αιμ πεπρημερομ γι
 αιτεις παιδασασ ωμ αιτ απο λωω αμα κημ δε ειχθησ απο λωφ η
 αιτοισ και αι εορ τε εμασ + ωμωσ αι κω ρομω ησ τοι μεροσ οπι
 χητ πεμ πετ κημ ηρωδ ημ τω κε λαομ η κα φορ περ απο υα ρημ τ
 ησ επδ ρησ αιω του κριμεσ θα δλο και ωε γαλιαιομ τ ημ πεμ πετ

ε γ α

αὐτὰ μὲν ἰσθμῶν ἐπιπέδον καὶ τῶν ἀρκῶν, παμνοβουλίας ἐδόμασιν μὲν πολλὰ
 τῶν ῥοπέων· τὸ πῶς μακρολεμήσουσιν τοὺς ἀπιδίκους τοῦτο μ· ἀλλο μακρο
 οὐ φέρμα· τὰ πάντα νασωίχῳ· διότι ῥοίσι περιττοί φερούσι τὴν ἀκνῆριαν·
 ὁμοῦς ἐδουμαμένον ἐταπὲρι ἀλλῆ· τὸ πῶς τὸν ἀπὸ πείλασιν μακρὰ ἴσ
 τὰ μὲν σιμῶν φραζοματῶν ἀφραμίαι δὲ αὐτῶν τὰ πείλασαν· διαματρῶσαι τι
 σίμα· ὑπὸ σαυτῶν ἀδόν· οὐδὲν ἐκεροδοξία· ἀλλὰ μετῆθοσσην, ἀ
 πὲρ ἐκαστὸν τελεφεύον τὸν ἐρκουλί· μεθεσὶν δὲ καὶ ἐν μὲν ὅσιν κλάσσε
 ῥαλλορίδς, δὲ ἐκαστὸν ἀδόμερον ἀσχελεῖν ἴσθη· ἡ ἰσθμῶν φραπλά
 σιτος μοιάτῳ ἀφῶν καλοῖσιν· μετὰ ἀνὴν ἠερίσιν ἀσὲ δὲ ἴσθη τελεθ
 τὸν ἕκαστον ὑφραφθεροὶ ἐλλωσέκαστ· οὐ μὲν σιμῶν πολέμῳ μὲν ἀτῶν

Πολλοὶ ἐξ ἰσθμῶν ἦσαν ἐν μὲν σιμῶν καβαλλοὶ· πολέμου σιμῶν φροτῆσιν
 Διωνῆρον καὶ μὲν ὅσον εἶχε διασθέντες τὸν τὸ πῶν ἔκαστος· πολλοὶ ἀφῶν
 ἦσαν τὸ πῶν ἀπολεμῶσαν· τί πῶν ἐν κείνῳ ἰσθμῶν τοὺς ἑλλῶσιν ἀφῶν
 ὅπου πολλοὶ ἐκαστῶν ἀφῶν ἐφροτῆσιν· ὁ ἀφῶν ἐφροτῆσιν ἐκαστῶν
 ἀτῶν



Γεώργιος Μόρφουλης (1720 - 1790).

N.º 1000 ex. ecc. N.º 1000 Proveditori e Sindaci
alla Sanità

Venezia li 23. Xbre 1768

Il Dottor Giorgio Morroni Medico Fisico della comunità di Coriza
presenti in persona a pagare alla Comunità e Nominati
André Longo per un'opera e veniva detto Michel
de Francia vesovo di quel posto nella sua qualità a
questo Arcivescovo di Galatya nel implorare la Comunità
supplica almen unitamente M. C. di benigne pareraggi
di poter sostituire al medesimo in sua vece un altro Pro
fessore di medicina di quel luogo durante la sua
nauca la quale pregando della sua comoda come pure
sanza alcun appanno ne pubblico ne della comunità; in se
guente si provvede doggato idaco E si nota la seguente
Avvisata